

Le récit au service de l'argumentation

(*objet d'étude : convaincre, persuader, délibérer*)

Le Coche et la Mouche

Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
Femmes, moine, vieillards, tout était descendu ;
L'attelage suait, soufflait, était rendu¹.
Une Mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine,
S'assied sur le timon², sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressee : il semble que ce soit
Un sergent de bataille³ allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.
La Mouche, en ce commun besoin⁴,
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin⁵ ;
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
Le moine disait son bréviaire⁶ :
Il prenait bien son temps ! Une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles⁷.
Après bien du travail, le Coche arrive au haut :
« Respirons maintenant ! dit la Mouche aussitôt :
J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Ça⁸, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma peine. »

Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns, devraient être chassés.

La Fontaine, Fables, Livre VII, 9

¹ Rendu = épuisé

² timon = pièce de bois à l'avant du coche, au centre de l'attelage

³ sergent de bataille = officier principal de l'armée

⁴ commun besoin = nécessité s'imposant à tous

⁵ soin = souci

⁶ bréviaire = livre de prières

⁷ sottises pareilles = sottises du même genre

⁸ ça = exclamation

Séquence 1

Commentaire du Coche et la Mouche

Situation :

Fable extraite du Livre VII des Fables de La Fontaine, 17^e siècle. A cette époque, la fable est considérée comme un genre mineur. Mais La Fontaine va lui donner ses lettres de noblesse. Cette fable présente une structure en deux parties : un récit suivant un schéma narratif classique/ une morale (dernière strophe) Nous ferons donc une analyse linéaire de cet apologue.

Analyse :

I) Le récit (v.1- v.28)

Titre : « le Coche et la Mouche » = juxtaposition de deux protagonistes disparates : un véhicule lourd # un insecte minuscule. Dans une autre fable « le lion et le moucheron », cet insecte est présenté comme vantard

Situation initiale : v 1-5 → La Fontaine nous donne les circonstances de la scène : lieu : v.1 → l'auteur insiste sur la difficulté du parcours : « dans un chemin montant » = la préposition « dans » suggère un chemin creux où il est difficile d'avancer. Cette idée est accentuée par « sablonneux » et « malaisé ». De plus, on relève une allitération en [m] : « chemin – montant – malaisé » → suggère la pénibilité : donc l'écriture mime la difficulté du parcours.

« Et de tous les côtés au soleil exposé » : à la difficulté de la route s'ajoute la chaleur du soleil. « Exposé » a presque une connotation militaire. Le coche est attaqué par le soleil (connotation aussi d'insécurité, voleurs ?)

Après ces deux alexandrins, l'auteur mentionne le « Coche » sous forme d'octosyllabe : « Six forts chevaux tiraient un coche » → imparfait de durée

Puis énumération : « Femmes, moine, vieillards » : ce sont les passagers du coche qui descendent pour soulager ce dernier : « tout était descendu »

« L'attelage suait, soufflait, était rendu » : gradation suggérant l'effort des chevaux pour gravir la pente.

Elément perturbateur : v.6 : « Une Mouche survient » → présent de narration → récit animé, vivant

Transformation : v. 6-25 : succession de verbes au présent (de narration) : « s'approche – prétend les animer – pique l'un – pique l'autre – pense- s'assied » → suggèrent la rapidité des actions entreprises par la Mouche.

L'activité incessante de la Mouche est renforcée par l'anaphore du verbe « pique » → écriture mimant les mouvements de l'insecte

Les pensées de la mouche : celle-ci pense faussement que son activité fait avancer le coche : « pense à tout moment / Qu'elle fait aller la machine »

Or, paradoxalement, c'est au moment où la mouche est immobile que le coche avance : « S'assied sur le timon, sur le nez du cocher » → « Aussitôt [...] le char chemine » : le mot « char » relève plutôt du vocabulaire militaire. Humour !

La métaphore filée militaire se poursuit avec les mots « gloire », « sergent de bataille », « victoire » → la Mouche se prend pour un héros militaire

Alors que son rôle est celui d'adversaire (du coche), elle pense naïvement jouer le rôle d'adjuvant, d'aide. Et elle va jusqu'à se plaindre de jouer seule ce rôle : « Se plaint qu'elle agit seule », Qu'aucun n'aide »

Portrait de deux personnages du coche vus par la mouche :

Séquence 1

- « Le moine disait son bréviaire : / Il prenait bien son temps ! » → discours indirect libre : c'est du moins ce que pense la Mouche (anticléricalisme de La Fontaine)
- « Une femme chantait : / C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait ! » : discours indirect libre (misogynie de l'auteur)

« Dame Mouche s'en va chanter à leurs oreilles » : la mouche se prend pour un personnage important et se contente de bourdonner (euphémisme)

Situation finale : arrivée du coche au sommet de la pente : « le Coche arrive au haut » → mais les efforts des chevaux n'ont rien à voir avec les agacements de la Mouche. Dans « au haut » (hiatus), on peut entendre les « oh ! oh ! » prononcés par le cocher.

Le burlesque continue avec l'attitude de la Mouche réclamant son dû : « J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine » → importance du « J' » et du verbe « Respirons » que la Mouche s'attribue.

Discours direct : « ça, Messieurs les Chevaux, payez-moi de ma peine » → Imitation du ton oral

II) La moralité :

Un quatrain lui est consacré. La Fontaine quitte le récit fantaisiste et en fait la transposition dans le monde humain.

« une Mouche » = symbolise « certaines gens [...] faisant les empressés »

Critique sociale d'un défaut humain : l'auteur dénonce ceux qui veulent passer pour des gens indispensables aux autres.

Répétition de l'adverbe « partout » → effet d'insistance qui rappelle les agacements constants de la mouche.

« Et partout importuns » → allitération en [p] → mime l'agacement que procurent ces gens

Le texte se clôt sur l'expression « devraient être chassés » → rappelle le thème de la mouche

Conclusion :

Apologue par lequel La Fontaine, selon son précepte, cherche à nous « divertir » et à nous « instruire » : le divertissement est créé par le récit mettant en scène le coche et une mouche. Variété du récit, animation, humour.

Instruire : c'est le but de la moralité qui a une visée critique sociale.

Séquence 1

Le récit au service de l'argumentation

(*objet d'étude : convaincre, persuader, délibérer*)

Le pays d'Eldorado

Candide a appris de son maître qu'il vivait dans le meilleur des mondes. Pourtant, tout au long du récit, le héros fait des expériences malheureuses qui vont contredire cette vision des choses. Mais au milieu de son voyage, il arrive en compagnie de son ami Cacambo au pays d'Eldorado qui se révèle un monde fabuleux. Tous deux sont conduits chez le roi.

Candide et Cacambo montent en carrosse ; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut et cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons *or* et *pierreries*.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent au bain, les vêtirent de robes de tissu de colibri ; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté, au milieu de deux files chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté ; si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'*embrasser*⁹ le roi et de le baiser des deux côtés. » Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines *d'eau rose*¹⁰, celles de liqueurs de canne à sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places, pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du *gérofle*¹¹ et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement : on lui dit qu'il n'y en avait point et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une *galerie*¹² de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématique et de physique.

Voltaire, Candide ou l'optimisme, chap.XVIII, 1759

⁹ Embrasser = serrer dans ses bras

¹⁰ eau obtenue de la distillation de roses

¹¹ ou girofle

¹² salle d'exposition

Séquence 1

Voltaire, Le pays d'Eldorado (commentaire)

Situation :

Au cours de son voyage, Candide découvre tout une série de malheurs qui contredisent l'enseignement optimiste qu'il a reçu de son maître Pangloss. Pourtant, au chapitre 18, il parvient au pays d'Eldorado qui constitue une parenthèse, puisque c'est un pays où tout va bien, le meilleur des mondes. Voltaire nous décrit donc une **utopie**. Mais celle-ci a une fonction critique dans le récit.

Ier axe : un récit utopique (ou monde idéal)

L'Eldorado = image d'un univers où tout est beau, agréable, sans tensions sociales. Univers utopique.

Procédés :

Emploi important du *pluriel* (les six moutons, les grands officiers etc) → suggère l'abondance

Vocabulaire du gigantisme (« les édifices publics élevés jusqu'aux nues »)

Importance hyperbolique des chiffres: « deux cent vingt pieds de haut » « cent de large », « mille musiciens », « édifices publics élevés jusqu'aux nues », « mille colonnes », « galerie de deux mille pas »

Fréquence des mélioratifs : « on voit assez quelle supériorité prodigieuse », « belles filles », « les reçut avec toute la grâce imaginable », « poliment », « qui lui fit le plus de plaisir »

Clichés du luxe : « carrosse », « or et pierreries », « duvet de colibri », « fontaines d'eau rose », « liqueurs de canne de sucre » → dans ce monde irréel, plaisir visuel et olfactif (girofle, cannelle)

IIè axe : une critique implicite de la réalité

Voltaire nous donne à lire une image inversée du monde réel : de simples particuliers reçoivent un accueil grandiose dans un pays idéal

Des indices montrent pourtant au lecteur qu'il doit regarder l'Eldorado avec plus de distance que les héros. Ceux-ci ont un comportement naïf, ils ne savent pas prendre du recul et se laissent piéger par les apparences. En fait, c'est une stratégie de Voltaire pour faire la critique de la société réelle :

Indices invitant à lire au 2è degré : **redondances** (« les grands officiers et les grandes officières », « les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose »), **chiffres** élevés (« mille »), **hyperboles**, **clichés** → c'est trop beau pour être vrai ! En fait, Voltaire révèle en creux les défauts de la société du XVIIIè :

- Décrit un roi très accueillant → *protestation en creux* contre les régimes autoritaires et tyranniques des rois de France. Critique du protocole solennel de la Cour de France
- Le grotesque des cérémonies réelles est dénoncé : « si on se jetait à genoux ou ventre à terre [...] quelle était la cérémonie. »
- Absence des tribunaux / prisons → critique implicite des pratiques tyranniques de la monarchie absolue.
- Civilisation urbaine d'une grande beauté → contraste avec Paris, capitale sale et bruyante
- Présence d'un « palais des sciences » → allusion à l'Encyclopédie (ouvrage collectif dirigé par Diderot et destiné à divulguer les nouvelles recherches scientifiques) interdite par le Pouvoir : on estimait que celle-ci diffusait des idées pré-révolutionnaires

Conclusion :

Dans cette utopie, Voltaire ne se contente pas d'évoquer un monde imaginaire parfait. Il en profite pour dénoncer implicitement les carences de la société du XVIIIè. Il affirme surtout sa foi en quelques valeurs qu'il n'a cessé de défendre : justice, liberté, tolérance.

Séquence 1

Le récit au service de l'argumentation

(*objet d'étude : convaincre, persuader, délibérer*)

La cigale

La cigale ayant chanté
Tout l'été,
Dans maints casinos, maintes boîtes,
Se trouva fort bien pourvue
Quand la bise fut venue.
Elle en avait à gauche, elle en avait à droite,
Dans plusieurs établissements¹³.
Restait à assurer un fécond placement.

Elle alla trouver un renard,
Spécialisé dans les prêts hypothécaires¹⁴,
Qui, la voyant entrer l'œil noyé sous le fard,
Tout enfantine et minaudière¹⁵,
Crut qu'il tenait la bonne affaire.
« Madame, lui dit-il, j'ai le plus grand respect
Pour votre art et pour les artistes.
L'argent, hélas ! n'est qu'un aspect
Bien trivial, je dirais bien triste,
Si nous n'en avons tous besoin,
De la condition humaine.
L'argent réclame des soins.
Il ne doit pourtant pas devenir une gêne.
A d'autres qui n'ont pas vos dons de poésie,
Vous qui planez¹⁶, laissez, laissez le rôle ingrat
De gérer vos économies,
A de trop bas calculs votre art s'étiolera.
Vous perdriez votre génie.
Signez donc ce petit blanc-seing¹⁷
Et ne vous occupez de rien. »
Souriant avec bonhomie,
« Croyez, Madame, ajouta-t-il, je voudrais, moi,
Pouvoir, tout comme vous, ne sacrifier qu'aux muses ! »

Il tendait son papier. « Je crois que l'on s'amuse »,
Lui dit la cigale, l'œil froid.
Le renard, tout sucre et tout miel,
Vit un regard d'acier briller sous le rimmel.
« Si j'ai frappé à votre porte,

¹³ Etablissements bancaires

¹⁴ Dans un prêt hypothécaire, le prêteur a le droit, en cas de non-paiement des échéances par l'emprunteur, d'exiger la vente de la maison ou du terrain qui a été hypothéqué comme garantie du remboursement.

¹⁵ Qui fait des manières, des coquetteries

¹⁶ qui planez dans le ciel de la poésie

¹⁷ Papier en blanc signé d'avance, donc avant que le signataire connaisse les clauses de ce qu'il signe.

Séquence 1

Sachant le taux exorbitant que vous prenez,
C'est que j'entends que la chose rapporte.
Je sais votre taux d'intérêt.
C'est le mien. Vous l'augmenterez
Légèrement, pour trouver votre bénéfice.
J'entends que mon tas d'or grossisse.
J'ai un serpent pour avocat.
Il passera demain discuter du contrat. »
L'œil perdu, ayant vérifié son fard,
Drapée avec élégance
Dans une cape de renard
(Que le renard feignit de ne pas avoir vue),
Elle précisa en sortant :
« Je veux que vous prêtiez aux pauvres seulement... »
(Ce dernier trait rendit au renard l'espérance.)
« Oui, conclut la cigale au sourire charmant,
On dit qu'en cas de non-paiement
D'une ou l'autre des échéances,
C'est eux dont on vend tout le plus facilement. »

Maître Renard qui se croyait cynique
S'inclina. Mais depuis, il apprend la musique.

Jean Anouilh, Fables, 1962

Séquence 1

Anouilh, « La cigale » (lecture analytique)

Fable de Jean Anouilh (20^è) qui reprend le thème de « la cigale et la fourmi » de La Fontaine (ce dernier lui-même s'était inspiré d'Esopé). Mais Anouilh ne se contente pas d'adapter la fable du 17^è à son époque. Il en fait une création originale et lui donne une autre signification. Texte jouant avec un autre texte = intertexte

I^{er} axe : La progression du récit :

Contrairement à la fable de La Fontaine, Anouilh rédige un texte plus développé, plus argumenté. Nous avons :

- Entrée en matière qui présente les personnages (cigale/renard), les circonstances (monde moderne) : les vers 1-2 reprennent ceux de La Fontaine, puis écart (« maints casinos, maintes boîtes »)
- Une situation de demandeur : « Restait à assurer un fécond placement », « elle alla trouver un renard » → demande de placement de biens # demande de biens chez La Fontaine
- Un des personnages sort vaincu de la confrontation : le renard ici : « Maître Renard [...] s'inclina » (chez La Fontaine, c'est la cigale »)
- Dialogue plus fourni dans cette fable → argumentation

II^è axe : les personnages

A la confrontation traditionnelle cigale / fourmi, Anouilh substitue cigale / renard

Traditionnellement la cigale = symbole de l'artiste insouciant # renard = symbole du rusé. Chez Anouilh, ce schéma est inversé :

La cigale : elle change précisément de statut :

- elle occupe seule le titre « La cigale » → le renard passe au second plan
- chez La Fontaine, elle était « dépourvue » # chez Anouilh, elle est « fort bien pourvue » : pauvreté → richesse
- cynisme
- duplicité ou double visage (enfantine / froideur) : « tout enfantine et minaudière » / « un regard d'acier »
- autoritaire : verbes à connotation autoritaire : « J'entends », « Je veux », « Je sais », placés en début de vers opposés à « la priant » chez La Fontaine ; la cruauté qui rend terrifiant son « sourire charmant »

Le renard : le renard banquier essaie d'être fidèle à sa réputation (rusé, spéculateur, sournois, hypocrite) : « crut qu'il tenait la bonne affaire », « j'ai le plus grand respect /Pour votre art », « qui se croyait cynique »

Mais c'est lui qui sort vaincu de sa confrontation avec la cigale (2 derniers vers). Aussi décide-t-il d'apprendre « la musique » (c'est à dire la manière d'agir, le savoir-faire de la cigale. La « musique » pris au sens figuré est terme souvent péjoratif et toujours familier : on connaît la musique !)

III^è axe : la leçon de cette fable :

Morale explicite très amère:

- satire ironique du monde des banquiers : ses représentants (renard) sont hypocrites, rusés, beaux parleurs (compliments mielleux), profiteurs (font de l'argent sur les artistes)
- satire du milieu des artistes : sous des apparences d'artiste (« vos dons de poésie »), froideur, manque de sensibilité, appâté du gain, cruauté

Conclusion :

Réécriture de la fable de La Fontaine. Véritable **intertexte** (Anouilh joue avec la fable de La Fontaine) mais qui aboutit à un constat pessimiste sur le monde moderne : ce dernier est cruel, cynique. Pas de conseil de vie.

Séquence 1

Le récit au service de l'argumentation

(objet d'étude : convaincre, persuader, délibérer)

Dans La Guerre de Troie n'aura pas lieu de Giraudoux, Le Troyen Hector et le Grec Ulysse tentent, dans un ultime entretien, d'empêcher la guerre qui paraît inévitable entre leurs deux peuples.

HECTOR – Et vous voulez la guerre ?

ULYSSE – Je ne la veux pas. Mais je suis moins sûr de ses intentions à elle.

HECTOR – Nos peuples nous ont délégués tous deux ici pour la conjurer. Notre seule réunion signifie que rien n'est perdu...

ULYSSE – Vous êtes jeune, Hector !... A la veille de toute guerre, il est courant que deux chefs des peuples en conflit se rencontrent seuls dans quelque innocent village, sur la terrasse au bord d'un lac, dans l'angle d'un jardin. Et ils conviennent que la guerre est le pire fléau du monde, et tous deux, à suivre du regard ces reflets et ces rides sur les eaux, à recevoir sur l'épaule ces pétales de magnolias, ils sont pacifistes, modestes, loyaux. Et ils s'étudient. Ils se regardent. Et, tiédés par le soleil, attendris par un vin clair et ils ne trouvent dans le visage d'en face aucun trait qui justifie la haine, aucun trait qui n'appelle l'amour humain, et rien d'incompatible non plus dans leurs langages, dans leur façon de se gratter le nez ou de boire. Et ils sont vraiment comblés de paix, de désirs de paix. Et ils se quittent en se serrant les mains, en se sentant des frères. Et ils se retournent de leur calèche pour se sourire... Et le lendemain pourtant éclate la guerre...

Jean Giraudoux, La guerre de Troie n'aura pas lieu, acte II, scène 13, 1935

Séquence 1

Commentaire de La Guerre de Troie n'aura pas lieu (Giraudoux)

Intro :

Dans la pièce de théâtre La guerre de Troie n'aura pas lieu écrite en 1935, Giraudoux met face à face les deux chefs, Hector et Ulysse, qui entreprennent une ultime rencontre pour éviter la guerre entre leurs deux peuples. Nous montrerons d'abord en quoi il s'agit d'une scène surprenante. Puis nous aborderons la dimension argumentative du dialogue ; enfin nous verrons la vision pessimiste de cet extrait. Ces trois axes guideront notre analyse.

Premier axe : Une scène surprenante

Nous avons d'abord **une scène surprenante**. En effet, Hector et Ulysse sont deux chefs rivaux et le but de leur rencontre est d'éviter la guerre. De fait, le champ lexical de la guerre est présent: avec « vous voulez la guerre ? », « à la veille de toute guerre », « conflit », « pire fléau », « éclate la guerre ». Mais dans une sorte de récit « en abyme », Ulysse explique au « jeune » Ulysse le scénario qui précède toute guerre. Et il décrit le décor presque sublimé dans lequel les deux chefs ennemis se rencontrent : nous relevons les termes mélioratifs « innocent village », « bord d'un lac », « jardin », « pétales de magnolias ». Nous avons presque l'impression d'une rencontre idyllique, alors que nous sommes à la veille d'un conflit. Le paysage est calme, reposant : « à suivre du regard ces reflets et ces rides sur les eaux ».

De même, de nombreux verbes pronominaux suggèrent la réciprocité des deux personnages, l'amitié : « se rencontrent », « ils s'étudient », « ils se regardent ». Aucune agressivité perceptible entre ces deux chefs. Ils sont comme des frères : « aucun trait qui justifie la haine ». Nous sommes loin de l'idée de guerre, de conflit, puisque, dans une gradation, Ulysse déclare : « Et ils sont vraiment comblés de paix, de désirs de paix »

IIè axe : une dimension argumentative :

Ce dialogue a également une dimension argumentative. Nous avons ici deux personnages et également deux forces en présence. Hector, le moins expérimenté, parle peu. Il prononce deux courtes répliques : « Vous voulez la guerre ? » et « Nos peuples nous ont délégués [...] rien n'est perdu » ; alors qu'Ulysse argumente plus longuement, puisque sa dernière intervention s'étend sur près de onze lignes : « Vous êtes jeune, Hector ! [...] éclate la guerre... ». On peut donc affirmer qu'Ulysse tient le monopole de la parole et prend le pouvoir sur son adversaire. Mais au lieu d'argumenter abstraitement sur l'inefficacité des rencontres entre chefs d'état pour déjouer un conflit, il utilise habilement un récit qui raconte précisément ce qu'il est en train de vivre avec Hector : « deux chefs des peuples en conflit se rencontrent ». Le fait de capter l'attention de son interlocuteur semble donc jouer, puisque celui-ci ne l'interrompt pas. Remarquons la valeur des verbes au présent : « se rencontrent », « ils conviennent », « ils sont pacifistes », « se regardent », « ils se quittent », « pourtant éclate la guerre ». Il s'agit là d'un présent de vérité générale ou de répétition ; en effet le récit évoqué par Ulysse ne concerne pas une époque précise, mais il se répète sans cesse à travers les siècles.

De plus, le paratexte final nous donne un renseignement précieux pour la portée réelle de la pièce. La guerre de Troie n'aura pas lieu date de « 1935 », soit quatre ans avant le début de la Seconde Guerre Mondiale. Giraudoux semble donner un avertissement précurseur aux hommes politiques et sa pièce anticipe sur la cruelle réalité.

IIIè axe : une vision pessimiste et prémonitoire :

Enfin, à travers ce texte, Giraudoux nous livre une vision pessimiste du monde. Observons que le texte offre une construction circulaire : le début et la fin se rejoignent. En effet le dialogue commence par « Vous voulez la guerre ? ». La suite, il est vrai, glisse vers le thème de la paix avec l'évocation du paysage, les termes mélioratifs « soleil », « attendris », « paix », « désirs de paix », « se sentant des

Séquence 1

frères ». Mais la chute du texte est terrible : « Et le lendemain pourtant éclate la guerre ». Malgré la bonne volonté des hommes, la guerre apparaît comme une fatalité. Celle-ci est presque un personnage à part entière, comme le laissait deviner sa personnification initiale : « Mais je ne suis pas sûr de ses intentions à elle ». C'est pourquoi, le mot-clé de ce texte est, qu'on le veuille ou non, le terme « guerre ». Il ouvre le dialogue, est réfuté par Ulysse affirmant « je ne la veux pas. » ; et le débat glisse vers la paix, mais à la fin du texte la « guerre » est toujours présente et « éclate ». La connotation péjorative du verbe accentue le pessimisme de l'auteur.

Conclusion :

Ce dialogue de La guerre de Troie n'aura pas lieu présente donc trois approches possibles : il offre une scène surprenante ; il contient une dimension argumentative. Enfin, il nous montre la vision pessimiste de son auteur. Ce texte est, hélas, toujours d'actualité, comme nous le montrent les rencontres de chefs d'Etat en conflit et signant des résolutions de paix ou de non-agression vite oubliées. C'est notamment le cas dans le conflit actuel entre Israël et Palestine.

Séquence 1

Le récit au service de l'argumentation

(*objet d'étude : convaincre, persuader, délibérer*)

Fable ou histoire

Un jour, maigre et sentant un royal appétit,
Un singe d'une peau de tigre se vêtit.
Le tigre avait été méchant, lui, fut atroce.
Il avait endossé le droit d'être féroce.
Il se mit à grincer des dents, criant : je suis
Le vainqueur des halliers¹⁸, le roi sombre des nuits !
Il s'embusqua, brigand des bois, dans les épines ;
Il entassa l'horreur, le meurtre, les rapines,
Egorgea les passants, dévasta la forêt,
Fit tout ce qu'avait fait la peau qui le couvrait.
Il vivait dans un antre, entouré de carnage.
Chacun, voyant la peau, croyait au personnage.
Il s'écriait, poussant d'affreux rugissements :
Regardez, ma caverne est pleine d'ossements ;
Devant moi, tout recule et frémit, tout émigre,
Tout tremble ; admirez-moi, voyez, je suis un tigre !
Les bêtes l'admiraient, et fuyaient à grand pas.
Un belluaire¹⁹ vint, le saisit dans ses bras,
Déchira cette peau comme on déchire un linge,
Mit à nu ce vainqueur, et dit : tu n'es qu'un singe.

Victor Hugo, Les Châtiments Jersey, septembre 1852

¹⁸ Halliers : buissons épais

¹⁹ belluaire : gladiateur, dompteur

Séquence 1

V Hugo : « Fable ou histoire »

Observation initiale du paratexte :

Titre du texte : « Fable ou histoire » → peut être lu comme une fable ou une page d'histoire ?

Auteur : Victor Hugo

Titre du recueil : Les Châtiments → punition ? Contre qui ?

Lieu : Jersey → île entre France / Angleterre → allusion à l'exil de l'auteur sur cette île. Il y écrira les Châtiments

Date : sept 1852 → le 2/12/1851, coup d'état du prince Louis-Napoléon Bonaparte qui s'empare du pouvoir. V Hugo s'oppose à lui et partira en exil

Situation :

En 1851, coup d'état du prince Louis-Napoléon Bonaparte (neveu de l'Empereur Napoléon Ier) qui s'empare du pouvoir :

- par la force
- par la ruse
- par un vote truqué → il devient Napoléon III et se lance dans une répression sanglante (le 4/12/1851, l'armée tire sur la foule + 30.000 personnes emprisonnées))

V Hugo s'oppose à lui et écœuré part en exil sur l'île de Jersey : il y écrit les Châtiments, recueil de poèmes qui sont une satire de Napoléon III (que Hugo surnomme Napoléon le Petit). Ce poème se présente comme une fable et l'auteur s'inspire de La Fontaine.

Ier axe : les éléments de la fable (intertexte)

V Hugo s'inspire d'une fable de La Fontaine : « l'âne vêtu de la peau du lion » : il s'agit donc un intertexte

« De la peau du lion l'Âne s'étant vêtu,
Etait craint partout à la ronde ;
Et bien qu'animal sans vertu,
Il faisait trembler tout le monde »

Le choix des animaux :

« un singe d'une peau de tigre se vêtit » → Hugo remplace « l'âne » par le « singe »
Le « lion » par le « tigre »

Mais le thème du déguisement est le même que chez La Fontaine.

« singe » → animal symbolisant la bouffonnerie

« tigre » → animal symbole de terreur, de cruauté

Le récit :

« Un jour » (v.1) : temps indéterminé, comme dans les fables

En 3 vers, mise en place de l'intrigue :

→ *le mobile de ses actes* : « sentant un royal appétit » (v.1) : c'est l'appétit de pouvoir

→ *les moyens utilisés* : « peau de tigre se vêtit » : le personnage utilise la force pour arriver à ses fins.

Séquence 1

→ *les conséquences* : « Le tigre avait été méchant, lui, fut atroce » → **gradation**

Puis nous relevons une alternance :

→ d'actions brèves au **passé simple** (« Il se mit à grincer des dents » → « Il s'embusqua » → « il entassa l'horreur, le meurtre » → « Egorgea » → « dévasta ») : gradations dans l'horreur

→ de discours traduisant la suffisance du singe : « je suis / le vainqueur » ; « devant moi tout recule et frémit »

La chute : (les 3 derniers vers)

Pas de morale comme dans une fable traditionnelle. C'est plutôt la chute du récit (et de l'animal)

« Un belluaire vint » : apparition d'un gladiateur, habitué aux vrais tigres

Le singe déguisé en « tigre » ne trompe pas ce spécialiste des fauves : « tu n'es qu'un singe » → l'animal ridicule est démasqué

II^e axe : L'allusion à l'Histoire

L'auteur lui-même nous invite à lire son texte comme une « fable » ou une page d'« histoire » réelle :

→ *le choix des animaux* : « singe » : désigne Louis-Napoléon, pâle imitateur de son oncle. Son début de règne tient de la mascarade

« tigre » : cruauté sans grandeur de Napoléon III. V Hugo en fait un monarque sadique (« meurtre », « carnage », « affreux rugissements »)

→ *le coup d'Etat* : allusion à :

- l'événement avec « il s'embusqua, brigand des bois » v.7 → cette prise du pouvoir est ressentie comme un vol
- la répression qui suit (« égorgea les passants » v.9)
- l'exil des opposants (dont Hugo) : « Devant moi [...] tout émigre » v.15 → l'auteur part en exil sur l'île de Jersey

→ *l'intervention du poète lui-même* :

A la fin du texte, le « belluaire » démasquant le singe désigne V Hugo lui-même mettant fin à la supercherie de Napoléon III en le ridiculisant.

Conclusion

Poème de registre satirique : caricature de Napoléon III. A la force brutale de Napoléon III, V Hugo oppose la force du verbe, de la parole poétique. Ici la fable devient une arme politique. Les Châtiments sont une œuvre de combat.